

Les ambiances dans les vieilles villes algériennes : entre cultures, identités et héritages sensoriels

Lilia Makhloufi

► **To cite this version:**

Lilia Makhloufi. Les ambiances dans les vieilles villes algériennes : entre cultures, identités et héritages sensoriels. Thibaud, Jean-Paul and Siret, Daniel. Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. International Ambiances Network, pp.487-492, 2012. <halshs-00745032>

HAL Id: halshs-00745032

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00745032>

Submitted on 24 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les ambiances dans les vieilles villes algériennes : entre cultures, identités et héritages sensoriels

Lilia MAKHLOUFI

École Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU), Alger, Algérie.
lilia_makhloufi@yahoo.fr

Abstract. *Place of memory but also of history, the Algerian old towns are characterised by a traditional urban structure, a powerful commercial device of old vocation, the lot associated to a big sense of community. Today, while construction develops along with any style, these old towns stay the symbol of a previous way of life that remains meaningful, and even if they are declared decayed or in state of ruin, they continue to be perceived by the five senses. What are the teachings that one can draw from this heritage, inexhaustible source concerning architectural and urban production? Our analysis will help to recognize the existence of many different identities and of spatial references, the urban ambiance being a privileged support of identity.*

Keywords: *old town, public spaces, ambiances, culture, identity, sensory heritage*

Les vieilles villes algériennes : des ambiances urbaines en accord avec les populations qui les animent

Lieux de mémoire autant que d'histoire, les vieilles villes algériennes mettent en scène une structure urbaine traditionnelle associée à un grand sens de la communauté. Le poids de celles-ci se mesure souvent par l'importance des activités marchandes, d'une vocation ancienne, avec de multiples échoppes et ateliers. À présent, alors que l'on construit dans tous les styles et selon tous les goûts, ces vieilles villes demeurent le symbole d'un mode de vie antérieur qui exerce toujours son action sur la masse du peuple, et bien qu'elles soient déclarées vétustes ou en état de ruine, ces médinas continuent à être perçues par les cinq sens. Quels sont donc les enseignements que l'on peut puiser de ce patrimoine, source intarissable en matière de production architecturale et urbanistique ? L'ambiance ne traduit-elle pas simplement une harmonie entre la société, l'identité culturelle et les règles structurelles d'organisation des espaces ? Notre analyse aidera à reconnaître l'existence d'identités au pluriel et de cadres de référence spatiaux, l'ambiance urbaine étant pour nous un support identitaire privilégié.

Ambiance marchande dans une vieille ville du littoral algérien : cas de la Casbah d'Alger

Classée au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1992, la Casbah d'Alger résulte d'une succession de projets additionnés dans une continuité, avec des architectures qui renvoient les unes aux autres, comme si tous les constructeurs successifs savaient intuitivement quel était le projet à accomplir. Celle-ci abrite une casbah ou citadelle, dont l'appellation fait désormais référence à la vieille ville dans sa globalité, des palais maures et des ensembles culturels et d'enseignement (mosquées, médersas, zaouias et mausolées). Mais les maisons sont soudées entre elles et ces monuments perdent leur autonomie pour s'enraciner dans le tissu urbain. La partie basse de la Casbah, considérée comme le lieu d'échange et de pouvoir,

regroupait les centres de décision traditionnels, comme *Dar Hassan Pacha*, qui deviendra le palais d'hiver du gouverneur de l'Algérie durant la colonisation, ou encore le Palais des Raïs. La partie haute, mieux conservée, englobait quant à elle la citadelle *Dar Soltan* et le palais du Dey. Soulignons que la plupart des rues de la vieille ville étaient en escaliers du fait de son terrain accidenté (118 m de dénivellation).

Mais pour les colons, la Casbah était anachronique, impropre à remplir les fonctions que lui imposaient l'industrialisation et les concentrations démographiques. À pied dans la vieille ville était la formule qui s'imposait. Alger réclamait donc des transformations globales et une extension de grande envergure. La partie basse de la Casbah a ainsi subi une destruction massive de la part des colons. Cet urbanisme « européen », de style militaire au départ, faisant par la suite place à des préoccupations économiques et spéculatives, était fondé sur le principe d'accessibilité, sur le souci d'assurer une transparence à sa nouvelle puissance, autrement dit larges avenues, vastes places, bâtiments monumentaux. Les colons donnèrent une priorité à la création d'axes est-ouest (faisant face à la mer), à la construction de boulevards et à l'extension de la ville, avec bien entendu un alignement sur rue très réglementé.

La basse Casbah, lieu d'échanges mais aussi d'identité, possède donc un quartier maure caractérisé par d'étroites ruelles sinueuses et une architecture orientale qui contraste nettement avec le style du vaste quartier colonial. Son poids se mesure toutefois par l'importance des activités commerciales et leur diversité. En effet, à certains endroits la concentration des activités s'accroît et donne naissance à de petits îlots exclusivement commerciaux, la rue des Dinandiers par exemple, ou encore la rue *Bab Azzoun*, faisant référence à l'ancienne porte de la ville et spécialisée dans l'habillement traditionnel (burnous, karakou). Mais ce sont sans doute les souks qui reflètent le plus l'ambiance marchande de la Casbah ; citons à ce titre le souk à proximité de la mosquée Ketchaoua (figure 1) et dans lequel les espaces publics sont souvent envahis de marchandises en tout genre et encombrés par des produits divers. L'ambiance devient ici une affaire de partage, de lien entre les individus, l'environnement architectural/urbain et le contexte social, mais aussi économique, car on y effectue bien de nombreuses transactions ; ambiance d'une vieille ville dynamique en dépit de son état de vétusté avéré. Au-delà d'une dimension esthétique, voire physique, c'est donc une dimension psychologique, voire émotionnelle, qui est mise en exergue et se traduit dans le contexte actuel par une perception, une identification et une appropriation des lieux par les usagers. L'ambiance deviendrait-elle alors un instrument de pérennisation des villes anciennes ?



Figure 1. La basse Casbah à Alger, zone commerciale par excellence.
Photos Lilia Makhoulfi

Ambiance commerçante dans une vieille ville de l'intérieur algérien : cas de Constantine

Constantine n'est pas l'œuvre de la génération actuelle ni de la précédente, ni de ce siècle ni du siècle passé ; elle est l'œuvre persévérante et continue de plusieurs générations, de plusieurs civilisations, en témoigne sa médina. Unique par son site, « *nid d'aigle, perché sur un étroit plateau rocheux, limité par des escarpements vertigineux* » (Modot, 1974 : 387), le *Rocher*, forteresse naturelle, lieu du paraître et de la communication, forme dans son ensemble un entrelacs de rues exigües qui dégringolent jusqu'à la limite du ravin, et de places soumises aux variations de l'ensoleillement et du climat. Elle juxtapose des espaces ayant chacun une fonction spécifique (résidentielle, économique, culturelle, religieuse ou encore militaire) et structure le tissu urbain environnant.

Mais la médina se distingue surtout par l'importance des activités marchandes car elle regroupe plus du tiers des commerces de la ville. Un puissant appareil commercial, d'une vocation ancienne, composé d'une juxtaposition d'échoppes et d'ateliers, forme le principe de base qui en se répétant produit l'ensemble du réseau central. La création de souks spécialisés dont le nom transparait dans la désignation de la rue ou de la place est encore une caractéristique de la médina ; citons par exemple la rue des Bijoutiers, la rue des Bouchers, ou encore la halle de la Laine et la place des Galettes. La localisation des différents groupes de métiers obéissait toutefois à certains impératifs propres à chaque activité : desserte, présence de l'eau, évacuation des déchets et degré de nuisances. La rue fait le lien entre toutes ces activités, forme le cadre de leurs échanges et de leur communication.

Aujourd'hui notre médina est en état de ruine, et 3.500 constructions ont été déclarées vétustes. Nombreux sont ceux qui luttent pour sa sauvegarde et dénoncent l'état de délabrement avancé de ces espaces datant de l'époque ottomane : « *Toutes ces pierres supportent mal l'indifférence et s'écroulent en silence meurtries par trop d'amnésie* »¹, fissurées par l'absence de gestion et d'entretien de la part des autorités et des occupants. De nombreux sites Internet ont émergé depuis et cherchent à transmettre aux générations futures la mémoire d'une ville chargée d'histoire. Ils visent à valoriser le patrimoine, non pas à des fins commerciales ou touristiques, mais dans l'objectif de sauvegarder une mémoire collective.

En effet la médina est l'expression de la culture qui l'a construite, un prolongement qui se révèle complexe. Cet espace est perçu par les cinq sens, la vie locale et la dimension spatiale étant un support identitaire privilégié. Mais elle a beaucoup perdu de son identité arabomusulmane lorsqu'elle a dédié ses espaces publics au commerce informel. Avec ce commerce illicite, déstructuré et non programmé, reconnu à son caractère aléatoire, entraînant une concurrence irrégulière et déloyale entre commerçants par des pratiques frauduleuses et malhonnêtes, c'est une problématique de détournement des espaces publics qui se pose, mettant en évidence une image négative de la ville pour la municipalité. Mais comment les commerçants ont-ils pris part à la dynamique de cette ambiance ?

En effet les rues piétonnes servent encore aujourd'hui de cadre virtuel à un commerce informel en expansion. Non seulement les rues ont été investies, mais les façades qui les bordent font office de murs-vitrines. Les rues piétonnes sont ainsi soumises à une accumulation de marchandises hétéroclites par le style et la couleur, et vu l'exiguïté de certaines, des cordes à linges ont été installées d'une façade à l'autre afin de permettre l'accrochage de toutes sortes de vêtements frôlant presque la tête des passants (figure 2a). Dans d'autres, à l'origine il n'y avait qu'un nombre limité d'échoppes mais, suite au développement du commerce informel, les rez-de-chaussée des maisons ont été transformés pour donner naissance à de minuscules boutiques faisant concurrence directe au commerce irrégulier.

Avec le commerce informel l'espace public devient une denrée rare, car il est envahi de marchandises, de commerçants ambulants et de vendeurs à la sauvette. En effet les tables

1. www.tamurth.net/article.php3?id_article=35&var_recherche=constantine#forum229

de commerçants irréguliers analogues par leurs étalages de marchandises (vendant les mêmes produits à des prix plus bas) entravent la liberté et la sûreté du passage, car de part et d'autre seul un mètre est réservé aux piétons. La figure 2b montre un exemple d'une table mobile d'un commerçant informel devant la boutique d'un commerçant régulier : la rue est large de deux mètres, la table en prend la moitié, reste moins d'un mètre pour le passage et le coude à coude pour les piétons. La médina de Constantine incarne certes une ville commerçante, la rue en étant le symbole parfait. Rappelons que cette voie publique appartient également aux habitants et aux passants, qui espèrent que les autorités soutiendront la diversité nécessaire à la médina en réduisant ce type de commerces, en réaménageant la rue et en y faisant un lieu de vie à part entière.



Figure 2. La médina de Constantine. La rue, c'est le marché et les commerçants. Photos : Lilia Makhloufi

Ambiance marchande dans une vieille ville du sud algérien : cas de Ghardaïa

Située à 600 km au sud d'Alger, Ghardaïa, communément appelée la « porte du désert », est la capitale de la pentapole du M'Zab. Autour de la pentapole, composée des ksours d'El Atef, Bounoura, Béni Izguen, Mélika et de Ghardaïa, gravitent d'autres oasis : Berriane, El Guerrara, Zelfana, Metlili et beaucoup d'autres plus au sud : El-Meniaa (ex El-Goléa). Les ksours, les oasis ou palmeraies et les escarpements rocheux déterminent ainsi le paysage de la Vallée du M'zab. Avec son paysage d'une beauté insaisissable, son oasis dense où s'élèvent fièrement des palmiers centenaires irrigués par un système hydraulique traditionnel, son architecture exceptionnelle et fascinante, mais aussi ses coutumes qui perdurent à travers les âges, Ghardaïa reflète le côté pittoresque propre à cette région du sud. Inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO en 1982, elle est aujourd'hui considérée comme l'un des plus importants sites touristiques de l'Algérie. Mais en octobre 2008, la ville a connu la plus grande inondation de ces 50 dernières années, des centaines de maisons ont été détruites, faisant de ce fait de nombreuses victimes.

Les habitants de la région, appelés communément les Mozabites, se révèlent être des artisans dynamiques et de redoutables commerçants. En effet ils sont connus pour être les plus grands marchands du pays, et leurs activités s'étendent bien au-delà des frontières. De nombreuses manifestations culturelles, expositions et autres festivités sont régulièrement organisées à Ghardaïa, et c'est dans un grand climat de fête que la population locale accueille ces événements ; citons à ce titre la fête nationale du tapis, ou encore la fête locale du Mehri (dromadaire). Organisée à Ghardaïa au printemps de chaque année, la fête nationale du tapis, qui connaît sa 48^e édition en mars-avril 2012, se caractérise par l'exposition

d'objets artisanaux en tout genre. Le souk de Ghardaïa, avec ses échoppes débordant de fruits et légumes frais cultivés dans les palmeraies, ses dattes aux multiples formes, goûts et couleurs, ses marchands d'objets d'art traditionnel et ses multiples ventes à la criée, devient pour l'occasion le lieu de rassemblement d'une masse de clients aux revenus variés et de provenances différentes, et se retrouve envahi de tapis hauts en couleur et autres produits artisanaux jumelant utilité et beauté. Citons à ce titre les produits en cuir, les plateaux en cuivre, les nappes et autres textiles brodés, les produits décoratifs réalisés à base de sable (tableaux, bouteilles décoratives), sans oublier les roses des sables et les lézards empaillés. La fête locale du Mehri est quant à elle organisée à Metlili durant le printemps (mars-avril). Comme son nom l'indique, cette fête rend hommage au dromadaire tout en mettant en exergue les aspects culturels de la région, différentes expositions y sont d'ailleurs organisées dans un climat de fête. En effet ces manifestations sont souvent agrémentées de chants et autres danses folkloriques. Toutes ces ambiances, à la fois culturelles et touristiques, remettent en mémoire les traditions locales et la richesse des cultures locales, et rattachent la population à son patrimoine. Aujourd'hui, à l'époque de la mondialisation, la culture ou les cultures apparaissent soit comme des produits, qui se vendent dans le tourisme, la consommation culturelle, soit comme des bases identitaires et éthiques à préserver. Doit-on rappeler que les ambiances urbaines locales produisent de la culture, du sentiment d'appartenance et contribuent au renouveau des cultures locales et à la permanence de leur spécificité...



Figure 3. Le souk de Ghardaïa, un exemple de marchand de tapis haut en couleur, le mur de façade fait office de mur-vitrine. Photos : Lilia Makhloufi

Les espaces publics : facteur de valorisation des ambiances dans nos villes anciennes

Dans nos médinas, les espaces publics forment un entrelacs de rues et de places soumises aux variations de l'ensoleillement et du climat et structurent le tissu urbain. Ils constituent le support de la vie de quartier qui prend naissance au fil des rencontres, des jeux et des échanges, et possèdent une fonction régulatrice des flux piétons dans le sens où ceux-ci définissent et filtrent au fur et à mesure les passants, font le lien entre toutes les activités, forment le cadre de leurs échanges et de leur communication en préservant l'intimité des résidents et en conférant une certaine convivialité entre voisins. Avec la hiérarchisation de la voirie, on passe du public au semi-public pour arriver au privé (est considérée comme privée l'impasse au bout de laquelle se trouve l'accès en chicane à l'habitation). La résidence arabo-musulmane, véritable bulle endogène, contraste de la sorte avec l'animation qui s'étend au-delà de son périmètre. Avec un système endogène dont les pièces donnent sur un patio (cour intérieure à ciel ouvert, considérée comme le cœur de la résidence) et des

façades aveugles pour la plupart, avec parfois un moucharabieh qui permet de voir sans être vu, c'est une sobriété extérieure qui contraste avec une richesse intérieure (figure 4).



Figure 4. Les espaces publics dans les vieilles villes algériennes (de gauche à droite : à Ghardaïa, à Constantine et à Alger). Photos : Lilia Makhloufi

Le respect de la tradition doit donc être interprété comme une expression de la solidité de la valeur authentique, qui n'entre pas en conflit avec l'évolution et le progrès. Il ne s'agit ni d'un retour au passé, ni d'une modélisation abstraite, mais d'un élan conduisant à plus d'harmonie et d'équilibre, intégrant les structures existantes et leur dynamique propre. Notre position n'est point passéiste, elle ne défend ni la ville historique, ni une production architecturale et urbaine en particulier. Nous désirons simplement dans cet article saisir les dimensions culturelles et identitaires d'une ambiance. Aujourd'hui, pour ces noyaux centraux trop denses, leurs chaussées trop exigües difficiles d'accès et autres rues piétonnes analogues par leurs étalages de marchandises, notre démarche consiste à aller au-delà de la dimension symbolique et esthétique des espaces historiques pour mettre en exergue leur vocation d'accueil et leur esprit de convivialité, car ce sont bien les perceptions et les représentations des usagers qui traduisent le mieux les spécificités d'ambiance de ces lieux. Rappelons que des espaces publics préservés, autrement dit des rues faites pour commercer, mais aussi pour vivre, flâner, jouer, se déplacer, se reposer, regarder passer les gens à une terrasse de café ou travailler, seraient pour la sauvegarde de nos médinas et de leur identité, indispensables dans les années à venir.

Auteur

Lilia Makhloufi, architecte urbaniste, Docteur en Aménagement du territoire, enseignante à l'École Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme (EPAU) d'Alger. Le présent article s'inscrit dans le cadre du Projet de Recherche Universitaire intitulé : « L'ambiance : un instrument de pérennisation des villes anciennes, un outil de valorisation des villes contemporaines », projet initié et dirigé par l'auteur. Email : lilia_makhloufi@yahoo.fr